

Henry Tillman : le corridor arctique de la Russie bouleverse la géopolitique mondiale

Henry Tillman est le fondateur d'Asia Investment Research et le PDG d'Aiyana Research. Tillman évoque la Route maritime du Nord de la Russie, qui a été intégrée par la Chine à son projet de Nouvelle Route de la Soie sous l'appellation de Route de la Soie polaire. Voir aussi Henry Tillman : La révolution du thorium en Chine – 60 000 ans d'énergie bon marché <https://youtu.be/jN7TV4qpimA> Suivez le Prof. Glenn Diesen : Substack : <https://glennDiesen.substack.com/> X/Twitter : https://x.com/Glenn_Diesen Patreon : <https://www.patreon.com/glennDiesen> YouTube : <https://www.youtube.com/@GDiesen1> Soutenez la recherche : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/glennDiesen> Buy me a Coffee : buymeacoffee.com/gdieseng Go Fund Me : <https://gofund.me/09ea012f> Livres du Prof. Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL>

#Glenn

Bienvenue à nouveau. Aujourd'hui, nous recevons Henry Tillman, fondateur de Asia Investment Research et directeur général de Ayana Research. Merci d'être revenu une fois de plus dans l'émission. J'avais vraiment hâte de parler avec vous du passage du Nord. J'ai regardé votre présentation à ce sujet. Ce passage du Nord, c'est bien sûr le corridor arctique développé par la Russie, et qu'on appelle de plus en plus en Chine la Route de la Soie polaire. Alors que le monde est absorbé par le chaos et les guerres, le développement de ce corridor arctique, lui, ne s'est pas vraiment arrêté. Il continue de progresser. Je voudrais donc commencer par une question d'introduction : quel est votre parcours dans ce domaine ? Comment avez-vous développé votre intérêt et votre expertise sur ce corridor arctique ? Et puis, plus largement, quelle est la portée stratégique de cette route maritime du Nord ? Pourquoi devrions-nous nous en préoccuper, et qu'est-ce que cela signifie sur le plan politique ?

#Henry Tillman

Désolé, c'est une très grande question. Je dirais qu'il y a au moins trois volets dans cette question. Je vais commencer par les bases. Le grand-père de mes enfants était un homme politique de haut niveau au Canada. Il a commencé à m'emmener dans l'Arctique au milieu des années quatre-vingt-dix. Depuis, je photographie l'Arctique, les icebergs et tout ce qui s'y rattache, depuis le Canada jusqu'à la Russie. Donc, ça remonte, oui, à une trentaine d'années. Entre deux mille sept et deux mille treize, j'ai photographié plusieurs icebergs en train de disparaître le long de la côte ouest de l'Afrique, parce que, évidemment, Monaco s'y intéressait, et la Fondation IKEA aussi. J'ai donc commencé à les suivre au fil des années, et pendant cette période, j'ai utilisé ces photos pour réaliser un petit film.

Oui, je l'ai fait, et j'ai mis ça en boucle avec Callas qui chante La Norma. Je connais Callas personnellement, en tant que présidente. Alors cette année, à cause du Groenland, j'ai décidé d'ouvrir ce film ici, au Brighton Fringe. Mais j'ai aussi ajouté quelques diapositives pour aborder ce dont vous parlez sur la NSR, et bien sûr les effets de la NSR sur les prix de l'énergie et sur le transport maritime. C'est le lien entre tout ça. Et comme je connaissais très bien le sujet, après avoir passé beaucoup de temps au Groenland, en deux mille dix-huit, je suis devenu l'un des trois coauteurs de l'article sur la Route de la Soie polaire, auquel les gens se réfèrent encore aujourd'hui. C'était un projet du gouvernement chinois avec le SIIS, un chercheur islandais et moi-même. Et j'y ai apporté la dimension commerciale.

C'est comme ça que je me suis lancé là-dedans. Et quand le président du Cercle Arctique, l'ancien président de l'Islande, a entendu parler de ça, il m'a dit : attendez une minute, il faut en parler dans un cadre plus large, parce que ça a d'énormes implications géopolitiques. Alors, entre deux mille dix-neuf et deux mille vingt-trois, j'ai fait une présentation chaque année au Cercle Arctique, à Reykjavik, au mois d'octobre. En deux mille dix-neuf, j'ai commencé avec une discussion sur la question : qui est où, en matière de brise-glaces ? Puis, en deux mille vingt et un, on est entré dans les aspects économiques, parce qu'en gros, c'est beaucoup moins cher. J'ai utilisé des chiffres russes disponibles publiquement pour montrer à quel point c'est moins coûteux d'extraire ces ressources, et à quel point la Russie était compétitive à ce moment-là. Et puis, j'ai aussi montré que les temps d'expédition étaient bien plus rapides.

Il n'y a que dix-huit jours entre la mer de Barents et le Tatarstan, contre trente-cinq jours jusqu'à Hormuz et cinquante jours jusqu'au sud de l'Afrique. Donc, non seulement l'extraction coûte beaucoup moins cher, mais le transport aussi est bien plus économique. Ça, c'était en deux mille vingt et un. Puis, en deux mille vingt-trois, comme toi et moi en avons déjà parlé, j'ai fait une présentation sur le thorium. Ça fait donc cinq ans que je présente sur ce sujet — le travail autour de la Route maritime du Nord, si je peux l'appeler comme ça. Voilà d'où tout est parti. C'est mon parcours, la façon dont je suis entré là-dedans. Et j'y suis encore plongé tous les jours. J'ai même participé aux anciennes discussions sur Kirkenes — pourquoi je n'y suis pas allé, pourquoi j'y suis allé — toutes ces histoires liées à ça.

Mais je crois que la deuxième partie de votre question, c'est : quels en sont les éléments, n'est-ce pas ? Alors, le premier élément, c'est bien sûr la fonte des glaces. Et la glace arctique a reculé de cinquante pour cent depuis les années soixante-dix. C'est énorme. Et selon moi, la région se réchauffe quatre fois plus vite que le reste du globe. Donc, naturellement, il y a un déplacement vers l'intérieur des terres, de plus en plus haut, à mesure que la glace se réduit. Et plus elle recule, plus il devient possible d'en faire un usage commercial sans la détruire complètement. Alors, qu'est-ce que ça a entraîné ? D'abord, certains pays se sont spécialisés dans cette exploitation. La Russie est en tête, avec ses brise-glaces.

Alors, la Russie possède plus de quarante brise-glaces. Parmi eux, huit sont nucléaires. La Chine aussi en a, mais elle est encore en train de construire un brise-glace nucléaire et un grand cargo

nucléaire, un navire de transport majeur. Ensemble, la Russie et la Chine ont plus de brise-glaces que l'ensemble de l'OTAN. C'est donc une force considérable. Et c'est assez surprenant, parce que, comme on en parlait avant de commencer, la Russie a historiquement représenté environ soixante-cinq pour cent de la population de toute la région arctique, et plus de la moitié de sa superficie terrestre. Autrement dit, la Russie a toujours dominé l'Arctique, à la fois par sa population et par son territoire. Donc, dire aujourd'hui que la Russie « découvre » l'Arctique, c'est un peu trompeur, parce qu'elle y est présente depuis des décennies, non ?

Ce que je voulais montrer, c'est que ce n'est pas le cas. Les brise-glaces chinois sont surtout des brise-glaces de recherche. Ils ne participent pas vraiment au transport maritime lourd, comme le fait la Russie. Mais l'an dernier, la Chine a décidé de construire un brise-glace qui n'est pas destiné à la recherche, mais plutôt un brise-glace touristique. Il pourrait servir à la fois de cargo et de navire de croisière haut de gamme pour accéder à l'Arctique. Parce que, selon les prévisions auxquelles on croit, la glace pourrait se réduire considérablement dans les dix prochaines années, et certains estiment même qu'elle aura disparu d'ici deux mille cinquante. Ce qui est quand même assez important. Déjà, le trafic augmente, parce que la zone est désormais praticable environ quatre mois et demi par an. L'an dernier, par exemple, en deux mille vingt-cinq, elle a fermé à la mi-novembre.

Et l'an dernier, on a vu cent trois passages, contre quatre-vingt-cinq il y a quelques années. Mais plus important encore, le tonnage a doublé. On a eu trente-huit millions de tonnes l'an dernier, contre dix-huit millions en deux mille dix-huit. Donc, il y a de plus en plus de trafic. Des allers-retours constants. C'est surtout du GNL russe, ce qui ne vous étonnera pas. La glace recule, la technologie progresse, les brise-glaces aussi, et donc le trafic augmente. Oui. Et puis, si on ajoute la dernière partie de votre question — ce qui se passe dans le monde aujourd'hui — eh bien oui. Ce n'est pas une surprise : surtout ces derniers mois, la Russie travaille très activement à se relier à de nombreux autres pays, comme vous l'avez dit, en se tournant vers l'est plutôt que vers l'ouest. L'ouest, lui, est complètement à sec.

On en a déjà parlé : à cause du coût très élevé de l'énergie, plusieurs pays européens qui utilisaient du GNL à bas prix ont arrêté d'en consommer en Occident. Et d'ailleurs, cette année, BASF a ouvert en Chine une immense usine de dix milliards, alimentée en GNL russe. On a aussi vu des entreprises allemandes d'hydrogène vert travailler en partenariat avec la Chine, directement sur place. Donc, ce qu'on observe, c'est que la Chine profite de cette énergie bon marché et de ces technologies, alors que l'Occident, lui, ne peut plus vraiment le faire. Et forcément, les bonnes nouvelles circulent vite. Ces derniers mois seulement, plusieurs pays ont noué des partenariats avec la Chine et la Russie pour développer rapidement cette route NSR, mais aussi un projet encore plus ambitieux : un corridor transarctique.

Vous le savez sans doute, il y a ces débats entre Saint-Petersbourg et les connexions vers Téhéran, puis jusqu'à l'Inde. Et d'ailleurs, en parlant de ça, regardons un peu ce qui se passe tout en haut du globe. Vous avez le NSTC, comme vous le savez. C'est un projet majeur pour l'Inde. En résumé, avec cette stratégie indienne, on boucle complètement la boucle, comme je viens de le décrire. L'

Inde peut alors s'alimenter en gaz naturel liquéfié russe, à moindre coût. D'ailleurs, j'avais présenté tout ça en deux mille vingt et un, quatre mois avant le début de la guerre. À ce moment-là, la Russie était juste derrière le Qatar pour la production de GNL. On oublie souvent qu'en deux mille quatre, quand Poutine a parié qu'il pourrait développer ça en Sibérie, eh bien, en deux mille vingt et un, il était déjà numéro deux, juste derrière le Qatar.

C'est une histoire vraiment intéressante. Elle a été ralentie, évidemment, pour d'autres raisons qu'on connaît. Mais les gens voient bien le chemin parcouru, et ça continue de se développer. Alors, l'Inde, c'est la première de ces étapes, l'an dernier et au début de cette année, dans ce circuit dont je viens de parler. La ligne ferroviaire part de Saint-Pétersbourg, descend jusqu'à Téhéran, puis traverse l'Inde par le nord. Le port dont j'ai parlé tout à l'heure, celui de Kirkenes, en Norvège, auquel j'étais associé, eh bien, ça n'a pas abouti. Du coup, la Chine a dit : très bien. Et la Russie a fini par accepter, d'accord, on ne l'aura pas. Alors la Chine a décidé d'investir deux milliards et demi de dollars dans Arkhangelsk, qui est un port majeur.

C'est un port très particulier pour la Russie, un port historique pour elle. C'est aussi le plus proche de la Norvège, donc ils se sont tournés de ce côté-là. On a vu la Chine moderniser ses ports. La Russie aussi, avec l'Inde, a lancé des projets de modernisation des ports, oui, et aussi des infrastructures logistiques. Il y a eu une boucle d'énergie supplémentaire, une énergie à bas coût, vers l'Inde. Et là encore, c'est la Russie et l'Inde, dont on parle depuis un moment. Et puis, ces deux derniers mois, la Russie a signé d'importants accords maritimes et de transport, ainsi que des accords sur la Route maritime du Nord, avec la Malaisie et, pardon, avec le Vietnam — c'était en mai — et plus récemment avec l'Indonésie. Et il y a seulement quelques jours, un accord avec l'Arabie saoudite, sur les ports et aussi sur la Route du Nord, bien sûr, avec l'Iran.

Alors, si on regarde comment tout ça se déplace vers l'est, l'Occident a été complètement coupé à cause des sanctions. Et donc, les prix de l'énergie ont grimpé à cause de ça. La Russie, du coup, se tourne vers l'Asie. Et j'ai aussi observé le même mouvement du côté asiatique, un pivot vers la Russie, comme vous le savez. Comme vous venez de le dire, j'écris dans le cadre d'une recherche sur les investisseurs asiatiques. Les deux dernières études qu'on a faites, l'une portait sur la Thaïlande et l'autre sur la Malaisie, et toutes deux montrent une orientation vers l'Asie. Mais ce qu'il faut retenir, c'est que tout ça évolue très vite. Et comme vous l'avez justement souligné, une partie de ce mouvement est liée à cette accélération. Une autre partie vient de ce qui se passe dans le Golfe. Les gens veulent des voies d'approvisionnement plus sûres et des ressources plus diversifiées.

J'espère que ça répond à votre question. Je vais conclure avec un dernier point. Ce n'est pas... pour revenir à ce qu'on avait fait en août dernier, quand on avait parlé de la façon dont Kremnikov et le RIC se rapprochaient autour du nucléaire. Oui, donc en résumé, comme on l'a déjà dit, la Russie, l'Inde et la Chine travaillent ensemble, elles collaborent sur l'énergie nucléaire — l'énergie nucléaire d'État — sur qui construit quoi, qui est relié à qui. Et la même chose se passe ici, dans le transport maritime. La même chose dans la logistique. La même chose dans les ports. C'est une convergence, soutenue par les infrastructures, la logistique et l'énergie — l'énergie à bas coût. Voilà, j'espère avoir

répondu à vos trois questions très complexes et à tiroirs. C'est comme ça que je suis entré dans le sujet.

#Henry Tillman

Tout ça, ce sont des éléments qui en font partie, et c'est pour ça que tout avance aussi vite.

#Henry Tillman

Et maintenant, l'accélération, celle que vous avez évoquée il y a quelques minutes. J'espère que ça répond à votre remarque.

#Glenn

Oui. J'ai commencé à m'intéresser de très près à l'Arctique pendant que j'écrivais un livre, en deux mille quinze. Il s'intitulait *La stratégie géoéconomique de la Russie pour la Grande Eurasie*. En gros, il portait sur ce qui s'est passé après le changement de régime en Ukraine soutenu par l'Occident. Cet événement a mis fin à l'ancienne initiative russe de la Grande Europe, qui remontait à l'idée de Gorbatchev d'une maison européenne commune. Bref, comme toute l'économie russe est en train de se réorienter de l'Ouest vers l'Est, j'ai trouvé l'Arctique particulièrement fascinant, parce que tous les autres États arctiques sont des puissances occidentales, et qu'aujourd'hui, ils sont tous membres de l'OTAN.

Et la Russie, pendant longtemps, a toujours donné la priorité à la coopération avec l'Occident, dans l'idée de s'intégrer peu à peu à cette « Grande Europe ». Mais maintenant, bien sûr, depuis deux mille quatorze, elle a commencé à changer de cap — à remplacer la Grande Europe par la Grande Eurasie. Et aujourd'hui, on voit bien que ses principaux partenaires sont tous des pays de l'Est. C'est assez remarquable. Mais comme vous l'avez dit, elle détient la majeure partie des territoires arctiques. Elle peut donc coopérer avec qui elle veut. Le fait que les Chinois et les Indiens deviennent, de fait, des puissances arctiques, c'est un développement vraiment fascinant. Et cela compte d'autant plus que le cœur de la stratégie américaine, au moins depuis la Seconde Guerre mondiale — mais on peut même remonter à Alfred Mahan — a été, à bien des égards, très proche de celle des Britanniques.

Si vous contrôlez les mers, c'est en fait une source essentielle de puissance. Mais ce corridor maritime, lui, échappe au contrôle des États-Unis. Et en plus, il est plus rapide, il coûte moins cher. C'est pour ça que, selon moi, l'Occident a commis une grave erreur en se coupant de la Russie, ou en en faisant un ennemi, parce que l'Arctique semble prendre de plus en plus d'importance. Et comme vous l'avez dit, Trump semble s'en être rendu compte, et de temps en temps, il fait un discours sur le fait que c'est injuste que la Russie ait plus de brise-glaces. Mais comment voyez-vous tout ça dans

le contexte plus large, maintenant, de la Chine ? Parce que, pour ceux qui connaissent un peu la géographie, les eaux arctiques entre l'Europe de l'Ouest — donc la Norvège et la Russie — s'appellent la mer de Barents.

Si on l'appelle la mer de Barents, c'est parce qu'au tout début... enfin, au seizième siècle, après l'effondrement de l'ancienne route de la soie, les puissances occidentales, ou plutôt les puissances maritimes européennes, ont reconnecté le monde. C'est à ce moment-là que commencent ces cinq siècles de domination occidentale. Mais l'une de ces routes cherchait à rejoindre la Chine en passant par l'Arctique. Et un Néerlandais, Willem Barents, a tenté cette voie. Il s'est retrouvé bloqué à Novaya Zemlya et il y est mort. C'est pour ça qu'on appelle cette mer la mer de Barents. Aujourd'hui, bien sûr, quelques siècles plus tard, cette connectivité se met de nouveau en place. Mais cette fois, elle ne se fait plus sous contrôle européen ou occidental. C'est désormais un projet russe, ou plus largement eurasiatique. Alors, comment voyez-vous cette évolution dans le cadre, disons, du développement plus large de l'Eurasie ?

#Henry Tillman

Oui, c'est une question à plusieurs niveaux. Alors, peut-être qu'on peut commencer par deux petits points. On revient à deux mille dix-huit, à l'article original dont vous parlez. Moi, je dirais que ce sont les sanctions imposées à la Russie qui ont accéléré tout ça. C'est l'usage très dur des sanctions par les États-Unis qui, à l'origine, a pu provoquer ou accélérer le lancement de la zone polaire. Ça fait partie d'un ensemble de Nouvelles Routes de la Soie, mais je dirais que ça a contribué à leur accélération. La Russie avait besoin de capitaux chinois. Elle en a toujours besoin, au lieu que les Chinois reconstruisent Arkhangelsk.

Et bien sûr, comme on en a parlé avec Ross Adam, beaucoup de pays — ou plutôt des entreprises russes — utilisent les marchés publics, ou des obligations en renminbi, pour financer tout ça. Donc, ça commence en deux mille dix-huit. Moi, je dis que ça a commencé en deux mille quatorze, au moment du lancement de ce projet. Concernant les brise-glaces américains, j'ai dit ceci : ils en ont plus d'une moitié, mais l'un d'eux a soixante-dix ans. Il sert juste de réserve pour les pièces détachées. Je suis personnellement allé aux États-Unis sur ce sujet, en deux mille dix-neuf, publiquement, devant deux mille personnes. J'ai pris la parole, et le président Trump a signé un accord avec la Finlande en octobre de l'année dernière. J'ai envoyé un message à Ólafur Grímsson, qui dirige le Cercle Arctique. Je lui ai dit : « Ólafur, on a enfin réussi à le faire bouger. »

Et il est revenu en disant : non, Henry, c'est toi qui l'as convaincu de bouger. Alors ils ont signé avec la Finlande. Ce sont des brise-glaces standards, pas des brise-glaces nucléaires. Ils discutent aussi avec la Corée. Mais, comme tu l'as justement souligné, tout ce qui va avec le monde d'aujourd'hui, avec la Corée, les problèmes liés à l'industrie américaine, et tout ce qu'on lit à ce sujet, ça fait aussi partie du tableau. Sur le plan géopolitique, à une échelle plus large, tu remarqueras que les pays dont on parle ici font tous partie des BRICS. Oui, oui. Donc, ça ne t'étonnera pas que tout ça fasse partie d'un ensemble bien plus vaste.

Et c'est un monde multipolaire, comme toi et moi en parlons depuis des années. Oui. Et donc, c'est une répartition de toute cette richesse, avec des coûts de production plus bas, la construction de chaînes d'approvisionnement, de réseaux logistiques pour tous ces pays qui ne dépendent plus des zones à risque. Et bien sûr, ça concerne aussi les monnaies, comme tu le sais, comme tu l'as déjà évoqué. Donc, c'est un changement énorme. Mais encore une fois, je pense que tout est lié, comme je l'ai dit. Je ne crois pas que ce soit seulement une question d'énergie. On parle d'énergie nucléaire, on en parle, mais au fond, tout repose sur la logistique. Réfléchis à ça un instant.

Ce lien entre l'Inde et la Russie n'a absolument rien à voir avec l'Occident. Zéro. On vient justement de faire un sujet là-dessus. J'ai vu plusieurs sites en parler, j'en ai même cité deux. Et j'ai aussi travaillé sur un autre dossier pour un gouvernement, terminé en mars, qui disait en gros : regardez la Hongrie. Les investissements chinois en Hongrie, ces deux dernières années, sont impressionnants, c'est vrai. Mais il faut les voir autrement, parce que les tout premiers investissements datent de deux mille cinq. La Chine avait alors annoncé un plan sur trente ans, en disant : on va le faire sur cette période. Et ils l'ont fait. D'ici deux mille trente-cinq, la Hongrie sera devenue un véritable hub logistique intégré.

La même chose se passe en ce moment avec l'Espagne et avec le Maroc. En gros, si on construit des pôles en Hongrie, et qu'on crée des pôles complètement intégrés là-bas, en Espagne et au Maroc, eh bien, on n'a plus vraiment besoin d'aller en Europe, n'est-ce pas ? Plus du tout, en fait. C'est pour ça que l'Europe, si elle veut rester dans le jeu, doit aller dans l'autre sens et trouver un autre terrain de jeu. Il n'y a pas d'attaque là-dedans. C'est juste une façon de réduire les sanctions. Parce que si on continue à frapper les gens avec des sanctions, ils vont forcément chercher d'autres options. C'est ça, mon raisonnement. Je ne suis pas un géopoliticien, je suis un spécialiste des données, un scientifique. Mais pour moi, c'est tout simplement logique.

#Glenn

C'est une règle essentielle des sanctions, en fait. En général, la leçon, c'est que si elles sont sévères et qu'elles s'étendent dans le temps, les pays finissent simplement par apprendre à vivre avec. Et je pense que c'est exactement ce qu'on observe. Apprendre à vivre avec les sanctions, ça veut dire se découpler. Et c'est là toute l'ironie, parce que ces sanctions étaient censées isoler les Russes, mais en réalité, ce qu'on voit, c'est qu'elles isolent l'Europe. Parce que, comme vous l'avez dit, si des pays ou des acteurs commencent à se dire : « Bon, finalement, on n'a pas vraiment besoin de l'Europe », et qu'ils commencent à se détacher d'elle comme d'un corridor physique, alors pourquoi utiliser ses assurances ? Pourquoi suivre ses marchés de l'énergie ? Pourquoi utiliser ses monnaies, ses banques ? Et pourquoi continuer à se lier à ses industries et à ses technologies ? Et soudain, on se rend compte que c'est un peu la même leçon que celle de l'ancienne Route de la soie.

Partout où le commerce prospérait, c'est là que les grandes civilisations apparaissaient. Et quand ces échanges se sont effondrés, des régions comme l'Asie centrale ont perdu de leur importance, elles

sont devenues des zones économiques marginales. Pendant ce temps, les pays qui ont reconnecté le monde — les Européens de l'Ouest, puis plus tard les Américains —, c'est là que le pouvoir s'est concentré. C'est pour ça que, pour moi, le fait que les sanctions soient toujours annoncées dans une ambiance de liesse, avec des tambours et un élan patriotique, c'est vraiment étonnant. Parce que, franchement, je ne pense pas qu'ils comprennent ce qu'ils font. Ils sont en train de s'isoler eux-mêmes.

Ils savent leur propre position dans le monde, et en fait, ils alimentent ce déplacement du centre du pouvoir économique vers d'autres régions à l'avenir. C'est assez étrange, surtout en ce moment pour l'Arctique. Pendant des années, on considérait l'Arctique comme un désert glacé, sans grande valeur. Pendant la guerre froide, il était en grande partie à l'écart de la rivalité entre grandes puissances. C'était un espace de coopération positive, de construction de la confiance, de recherche, tout ça. Mais aujourd'hui, la glace recule. On voit d'immenses ressources énergétiques se libérer, de nouveaux couloirs de transport s'ouvrir. Et on assiste à un vrai déplacement du pouvoir géopolitique et géoéconomique.

Et la première chose qu'on fait, en Occident, c'est de s'en couper. Je veux dire, comme je vous ai entendu le dire dans votre discours aussi, quand les Allemands, par exemple, se sont coupés du gaz russe, ce gaz a été redirigé vers la Chine. Eh bien, les politiciens ne peuvent pas contrôler ces changements, ces basculements géoéconomiques. Alors, les entreprises allemandes suivent le gaz russe. Elles plient bagage, quittent l'Allemagne et partent en Chine. L'idée qu'ils puissent contrôler toutes ces forces est complètement absurde. Et je pense que c'est une des raisons pour lesquelles on voit des pays comme l'Allemagne entrer en déclin. Mais puis-je soulever un autre point ?

#Henry Tillman

Oui, oui, allez-y. Parce que vous êtes historien. Moi aussi, j'adore l'histoire.

#Glenn

Alors, ce même client m'a dit : tu as vu ce qui se passe en Espagne ?

#Henry Tillman

Et regardez ce qui se passe depuis deux ans en Espagne. Alors j'ai décidé que je voulais faire plus que ça. Je suis retourné sur la Route de la Soie argentée. Comme vous le savez, avec l'Espagne, ça remonte au seizième siècle. Pendant trois cent cinquante ans, elle allait de Xiamen, en passant par Manille, jusqu'à la péninsule du Yucatán, puis vers l'Espagne. Et soudain, les gens disent : regardez les deux dernières années, parce que c'est la période courte sur laquelle le gouvernement examine les données. Et moi, j'ai dit : non, non, ce n'est pas une histoire de deux ans. Ça remonte à trois cent cinquante ans. Et comme ils ne peuvent plus passer par la péninsule du Yucatán, ils passent maintenant par le Pérou. Oui, ça va vers l'Espagne, puis vers le sud, jusqu'au Maroc, et ensuite tout

à l'ouest, jusqu'à la côte ouest de l'Afrique, où il y a vraiment des ports de cinquième génération, de troisième et de quatrième génération. Un port 5G avec intelligence artificielle au Sénégal. Un port 5G avec intelligence artificielle au Sénégal. Incroyable. Oui. Donc, il n'y a pas d'Europe. Mais ça remonte à trois cent cinquante ans, comme je viens de le dire. Les gens regardent deux ans, pas trois cent cinquante.

#Glenn

Oui. Alors, je voulais dire, je ne voulais pas laisser entendre que le Corridor arctique allait, d'une manière ou d'une autre, s'emparer de tout le commerce mondial ou remplacer le canal de Suez. Mais je pense que c'est justement ça, l'idée de cette nouvelle Route de la soie. La Route de la soie n'a jamais été une seule route. C'était un système mondial diversifié, avec de nombreuses voies. Et je pense, oui, que l'Arctique peut en absorber une partie, c'est-à-dire devenir l'un de ces nombreux corridors. Mais, comme vous l'avez mentionné, il est aussi complété, par exemple, par le Corridor international de transport Nord-Sud, qui relie la Russie, l'Iran et l'Inde, ainsi que par la multitude de projets portés par la Chine dans le cadre de l'Initiative des Nouvelles Routes de la soie. Mais quelles sont, selon vous, les limites de cette Route maritime du Nord, en termes de volumes de fret ? Parce qu'on a vu sa croissance depuis deux mille dix-huit. Quels sont les principaux moteurs, et quelles sont les contraintes qui freinent son expansion ? Et j'ajouterais que, bien sûr, elle est aussi soutenue par le commerce de l'énergie, dont c'est d'ailleurs souvent le sujet quand vous venez dans cette émission.

#Henry Tillman

Je pense que la fonte des glaces va aller beaucoup plus vite. Ce qu'on voit en ce moment... enfin, je n'ai pas parlé du troisième pôle, peut-être le pôle Nord, le pôle Sud, et ce qu'on appelle le troisième pôle. Eh bien, ce troisième pôle fond encore plus vite. Cette fonte des glaces est en train de changer le monde, non ? Et les gens ne s'en rendent pas compte. J'ai vu des prévisions qui disent qu'il n'y aura plus de glace au pôle Nord d'ici deux mille cinquante. C'est fou, non ? Et pendant ce temps, la Chine construit un brise-glace nucléaire pour le tourisme. Oui, du tourisme haut de gamme pour aller au pôle Nord. Donc oui, je vois ce changement. Je vois la glace continuer à fondre à toute vitesse. Malheureusement, oui. J'aimerais pouvoir dire le contraire, mais je suis celui qui photographie les icebergs en train de mourir.

Alors... oui, je vois que ça continue. J'aimerais que ce soit déjà le cas, mais plus les gens s'intéressent à ce dont on a parlé tout à l'heure — l'énergie au thorium, qui arrive — plus ça avance. On nous a dit que Linglong One, ce n'est pas du thorium, sera commercialisé cette année. Et comme il y a cinq pays qui... là, on parle de petits réacteurs modulaires terrestres, des SMR commerciaux... comme cinq pays testent déjà des SMR chinois de dix à trente mégawatts, ce n'est qu'une question de temps avant que ces cinq-là aient les leurs. Donc, ça arrive. Et ça arrive vite. Mais, vous savez, à quelle vitesse ils pourront atténuer ce qui se passe au nord... ça, je ne sais pas. Je ne peux pas répondre à cette question.

#Glenn

Eh bien, la Russie, en ce moment, elle élargit sa coopération dans l'Arctique. Au départ, c'était très centré sur la Chine. Mais, je dirais qu'un élément clé de toute cette initiative de la Grande Eurasie, pour la Russie, c'est justement de diversifier. En gros, ne pas mettre tous ses œufs dans le même panier chinois, parce que, bon, leur puissance économique, elle n'est plus tout à fait la même. Donc, Moscou veut avoir de nombreuses routes, de nombreux corridors. Et maintenant, elle développe aussi sa coopération avec des pays comme l'Inde, l'Indonésie — qui, à mon avis, est un pays très sous-estimé — une puissance maritime qui va devenir énorme à l'avenir — mais aussi l'Arabie saoudite, l'Iran, le Vietnam, et d'autres encore. Alors, selon vous, quels sont les objectifs stratégiques plus larges que Moscou poursuit à travers ces partenariats ? Parce qu'en géoéconomie, on voit souvent les intérêts économiques aller de pair avec les intérêts politiques ou stratégiques plus vastes. Mais là, enfin, c'est, euh...

#Henry Tillman

Encore une fois, tout ça est lié. Comme vous le savez, la Russie est leader mondial dans le nucléaire flottant. Ils exploitent des centrales nucléaires flottantes depuis deux mille dix-neuf, et ils sont présents dans de très nombreux pays. Donc, ce qu'on voit dans ce test aujourd'hui, c'est plusieurs pays asiatiques qui discutent avec la Russie à propos de l'énergie nucléaire — du nucléaire sûr. Beaucoup de ces pays sont en pourparlers avec la Russie : le Vietnam, la Thaïlande, et bien d'autres à travers l'Asie, mais aussi sur le continent américain. C'est lié, et c'est aussi lié au domaine militaire, comme vous l'avez justement souligné. Les connexions vont bien au-delà du transport maritime, des ports ou de la logistique. C'est difficile à résumer, n'est-ce pas ? On construit tout à partir d'une base — une base logistique, une base énergétique. Il faut alimenter son pays en énergie. Et si on regarde les pays asiatiques, qu'il s'agisse de l'énergie russe, chinoise, indienne, ou plus tard du thorium, tout est connecté.

C'est ça qui pousse ces pays. Comme vous venez de le dire, avec l'Allemagne, les grandes entreprises ou les grandes nations doivent trouver comment alimenter leur pays en énergie. Le déclic n'a pas encore eu lieu. Mon responsable des centres de données aux États-Unis est justement au Royaume-Uni cette semaine. On voit entreprise après entreprise arriver à la même conclusion. Et la réponse est évidente. Il y a une croissance énorme dans beaucoup de ces pays, avec les centres de données et les semi-conducteurs. Et les gens ont fini par comprendre qu'ils n'ont tout simplement pas l'énergie nécessaire pour faire tourner tout ça. Oui, il faut bien faire fonctionner son pays, et c'est ça qui les pousse. Donc, l'infrastructure d'énergie bon marché pour y parvenir, c'est le moteur. Mais ensuite, on construit beaucoup d'autres relations par-dessus cette base énergétique — en géopolitique, en défense, et ainsi de suite. C'est la base. L'énergie, c'est la base. Merci.

#Glenn

Oui, non, non, je suis tout à fait d'accord avec ça. Est-ce que vous voyez des possibilités d'intégrer, en gros, une composante occidentale là-dedans ? Je veux dire, les États-Unis semblent un peu pragmatiques. On a l'impression qu'ils espèrent qu'en transférant ou en déléguant la guerre en Ukraine aux Européens, ils pourraient améliorer leurs relations bilatérales avec les Russes. Mais encore une fois, ce serait, je pense, positif de voir une région comme l'Arctique devenir un espace de sécurité à somme positive, plutôt qu'un terrain de rivalité à somme nulle. Mais bon, du côté européen, ils viennent d'escalader en annonçant qu'ils allaient désormais viser davantage le transport maritime russe. Donc, je pense que, oui, on dirait qu'ils vont être, en gros, exclus de tout travail ou de toute coopération dans l'Arctique. Mais voyez-vous d'autres possibilités ? J'aimerais me tromper, mais est-ce que vous pensez que les États-Unis, ou peut-être aussi les Européens, pourraient avoir un intérêt, ou une volonté, d'utiliser l'Arctique pour renouer le dialogue ?

#Henry Tillman

En fait, j'ai regardé une interview d'un groupe de réflexion américain à Saint-Petersbourg le week-end dernier. Les États-Unis ont encore, aujourd'hui, cent milliards de dollars investis en Russie. Ce n'est pas rien, n'est-ce pas ? Et cette fois, à Saint-Petersbourg, il y avait pour la première fois un certain nombre d'entreprises américaines présentes. Le week-end dernier, plusieurs sociétés américaines étaient là. Donc, je pense qu'il y a un rapprochement qui se profile, sur le plan commercial, comme vous l'avez dit, sur le plan commercial. Parce qu'il y a énormément de talents en Russie, non ? Dans l'énergie, le nucléaire, et dans toutes sortes de technologies. Tout ça attire les investissements. Donc, je vois les investissements américains se rapprocher de plus en plus.

Comme vous l'avez dit tout à l'heure, si on parle de ces sphères, il y a une sphère Permikov et une sphère occidentale. Une sphère eurasiatique Permikov, pas une sphère russe Permikov. C'est bien eurasiatique. Et moi, je vois ces sphères collaborer, pas se concurrencer. Enfin... peut-être que je suis un peu trop optimiste. Mais à terme, je vois de la coopération. Et donc, je vois les États-Unis jouer un rôle plus important aux côtés de la Russie à l'avenir. Je pense aussi que l'Allemagne le fera de plus en plus, et l'Italie aussi. Je ne peux pas parler pays par pays, mais entre-temps, on voit des entreprises et des pays occidentaux, que ce soit la Hongrie ou l'Espagne, dire : attendez, il y a plus de croissance ailleurs que chez vous, et c'est plus attractif.

#Glenn

Oui, j'ai plutôt tendance à penser que tous les intérêts économiques finissent par façonner les intérêts politiques.

#Henry Tillman

C'est bien ce qu'on dit, non ? Oui.

#Glenn

Eh bien, le fait de ne pas adapter la politique aux intérêts économiques finit généralement par se payer. Et je pense qu'on va le voir en Europe. Par exemple, quand le gouvernement allemand essaie d'expliquer à sa population pourquoi il serait avantageux d'acheter de l'énergie russe via l'Inde, avec une forte marge, c'est très difficile à faire passer. Donc, à mon avis, quand ces pays ne prennent pas vraiment en compte leurs intérêts nationaux fondamentaux et n'orientent pas leurs politiques en conséquence, ils finissent par connaître un déclin économique, une désindustrialisation, et cela conduit forcément à des tensions sociales.

Le public devient de plus en plus mécontent des gouvernements. Et si vous voulez un exemple de ça, regardez les taux d'approbation de Merz, de Macron et de Starmer. À un moment donné, une opposition finit par émerger dans ce vide, une opposition qui s'adresse vraiment aux intérêts des gens. Par exemple, certains diront : peut-être qu'on devrait acheter de l'énergie russe, bien moins chère que ce qu'on paie aujourd'hui. Ça nous permettrait de reconstruire nos économies, de redevenir pertinents. Le monde nous prendrait à nouveau au sérieux, et on pourrait retrouver la prospérité et la sécurité. Mais je pense qu'on n'en est pas encore là.

#Henry Tillman

Je le dis un peu en plaisantant, disons. Si on regarde une période de deux ans pendant laquelle on dirige le pays, il suffit de garder la grenouille dans la casserole. On monte un peu la température, mais pas trop, pour qu'elle ne saute pas dehors. Et c'est exactement ce qui se passe, non ? Les prix montent, les prix montent encore. Regardez comment tout ça est habilement géré sur les marchés boursiers aujourd'hui. On le sait, quand on regarde les chiffres en dessous, c'est assez inquiétant, que ce soit pour les engrais, pour l'hélium, ou d'autres choses. Personne n'en parle dans les médias, et la presse occidentale ne va pas s'y intéresser. Et puis, les dindes ne votent pas pour Noël.

#Glenn

Eh bien, j'allais dire que maintenant, les Européens essaient de bloquer les engrais, l'énergie russe, et qu'ils visent à nouveau le transport maritime russe en Europe. En même temps, on voit le Moyen-Orient se paralyser à cause de la guerre contre l'Iran. Et là encore, les conséquences pour les États du Golfe pourraient être désastreuses. Comment voyez-vous tout cela alimenter la route maritime du Nord ? Pensez-vous que cela lui profite largement ? Parce qu'en même temps, il y a une sorte de décalage : ces perturbations massives ne sont généralement pas uniquement favorables aux corridors concurrents.

#Henry Tillman

Moi, je regarde juste les faits. Si on prend le Vietnam, l'Indonésie et l'Arabie saoudite, leurs accords avec la Russie en mai et en juin, qu'est-ce que ça nous dit sur ce qui se passe avec cette source d'énergie et de stabilité depuis trois mois ? La Russie a vraiment cherché à construire des partenariats

autour des ports et de la logistique avec ces trois pays. Ce sont trois grands pays. On parle de centaines de millions de personnes. L'Indonésie, c'est presque trois cents millions d'habitants. Et bien sûr, il y a l'Arabie saoudite. Ensemble, ça fait environ un demi-milliard de personnes. Et ces deux derniers mois, ils se sont associés à la Russie en disant : « On veut d'autres options. » Je pense que ça va continuer. J'espère que la situation en Iran va se stabiliser.

Je n'ai pas énormément d'attentes à court terme... mais qui sait ? J'espère que oui. Et tant qu'il y a cette inquiétude, il faut diversifier. Il y a beaucoup de pays — parce qu'on suit toutes ces données d'investissement, on collecte des chiffres du monde entier — et on voit que les gens équilibrent. Ils ne se lient pas à un seul pays. Le Pakistan a très bien réussi. La Malaisie aussi. La Thaïlande également, ils ont très bien géré la diversification des investissements. Oui. C'est pareil pour l'énergie. Je dirais même encore plus pour l'énergie, parce que c'est plus immédiat. Et c'est exactement ce qu'on observe en ce moment. Certains pays asiatiques dépendaient du Qatar ou du Rwanda... et ça, c'est très compliqué pour les prochaines années. Il faut absolument trouver d'autres options.

#Glenn

Laissez-moi poser une dernière question. Si, encore une fois, vous êtes quelqu'un qui regarde les données, les chiffres... Si les tendances actuelles se poursuivent, à quel point pensez-vous que les échanges commerciaux dans l'Arctique seront différents d'ici deux mille trente, deux mille trente-cinq, par rapport à aujourd'hui ? Autrement dit, comment voyez-vous l'évolution de cette trajectoire ?

#Henry Tillman

Je pense que tout ce qu'on sait, c'est que la Russie, les États-Unis, la Corée, le Japon... tous construisent des brise-glaces pour en profiter davantage, pour en faire partie. Je crois qu'on peut dire, sans exagérer, qu'il y a plein de nouvelles routes en construction. Et ça va jouer un rôle de plus en plus important, c'est sûr, parce que c'est beaucoup moins cher. Je veux dire, les chiffres... En deux mille vingt et un — je n'ai pas de données plus récentes — mais quand j'ai présenté ça en deux mille vingt et un, le GNL russe de Yamal coûtait quatre fois moins cher. Quatre fois moins cher que celui de l'Ouest. Et le temps d'expédition était réduit de moitié. Alors, faites le calcul. C'est énorme, non ? Et ça le restera, parce qu'en gros, il ne faut que dix-huit jours avant que ça s'arrête en Russie.

Voilà. Ah, et au fait, toute leur histoire de fausse alerte sur le thème « il faut aller au Groenland parce qu'il est attaqué par la Russie et la Chine »... d'abord, pour aller de la côte est de l'Angleterre, là où je vis, jusqu'à la côte ouest du Groenland, il faut passer par la côte est, traverser l'Écosse, l'Irlande, puis l'Islande, avant d'arriver de l'autre côté du Groenland. Donc, franchement, je ne vois pas la Russie, ni le NSR, jouer un rôle majeur dans, disons, une attaque de la Russie ou de la Chine contre le Groenland. C'est cette fausseté-là que je voulais souligner ici, depuis mon petit village dans le sud de l'Angleterre.

#Glenn

Oui, pas mal. Non, je suis d'accord. Je pense que personne n'a vraiment pris ça au sérieux. C'était un peu triste de voir le chancelier allemand répéter que l'Amérique aurait un véritable intérêt pour le Groenland afin de le protéger d'une invasion chinoise ou russe. C'est complètement absurde.

#Henry Tillman

Mais les Russes contrôlent l'Arctique depuis des décennies — soixante-cinq pour cent de la population de cette région. Alors, qu'est-ce qui change ? Qu'est-ce qu'ils vont prendre de plus, qu'ils n'aient pas déjà pris ?

#Glenn

Oui. Non, mais je pense que, pour les Américains, la première fois qu'ils ont voulu manifester un intérêt pour l'achat du Groenland, c'était à la même époque où ils acquéraient l'Alaska. Donc, je vois ça comme un bon avant-poste pour contrôler à la fois le Pacifique et l'Atlantique. Je le perçois comme une tentative américaine de se préparer à un monde multipolaire, pour, disons, défendre l'hémisphère occidental, ou au moins le contrôler. Mais enfin, non. Évidemment, ce n'est pas un argument de vente très séduisant. Donc je pense que, sous l'angle de la défense, c'est plutôt comme ça qu'ils vont aborder la question, du moins dans les médias. Mais quand j'ai vu les dirigeants européens se féliciter d'avoir coupé, ou d'être en train de couper complètement, leur dépendance à l'énergie russe — cette énergie russe qui, rappelons-le, coûte quatre fois moins cher que le gaz occidental — eh bien, ça m'a vraiment frappé.

J'ai trouvé ça vraiment extraordinaire, parce qu'on m'a toujours appris que la sécurité énergétique, ça voulait dire avoir une énergie bon marché et fiable. Et pour avoir une énergie bon marché et fiable, en général, il faut diversifier ses fournisseurs. Autrement dit, surtout ne pas devenir trop dépendant des approvisionnements russes, parce que, si jamais ce n'est pas fiable, ça peut être utilisé à des fins politiques. Les prix peuvent grimper. Donc, il faut en avoir plusieurs. Mais se couper volontairement de certains, et se rendre ensuite trop dépendant, par exemple, d'un seul fournisseur américain, là, il n'y a plus de sécurité énergétique. Ce n'est pas fiable, ce n'est pas bon marché. Franchement, je trouve ça incroyable.

Mais je dirais que ma source d'optimisme, c'est qu'on ne peut pas continuer comme ça indéfiniment sans finir par être obligé d'affronter la réalité. Et je pense que c'est exactement là où on en est aujourd'hui en Europe. On voit une opposition politique à cette folie commencer à émerger. On en est au point, je crois, où certains essaient simplement de criminaliser ou de marginaliser cette opposition, comme on le voit en Europe, de la France à l'Allemagne. Mais à un moment, ça finit par provoquer de la colère, et on ne peut pas ignorer la réalité éternellement. J'espère, en tout cas en tant qu'Européen, voir l'Arctique devenir une zone de véritable coopération entre les grandes puissances, plutôt qu'un nouvel espace de conflit ou de rivalité à somme nulle.

#Henry Tillman

Peut-être une chose de plus à garder en tête, juste pour la mettre sur la table : le troisième pôle, celui de ces pays avec des sommets à huit mille mètres — la fonte des glaces y est très rapide. Ça va avoir un effet à court terme sur les zones sablonneuses des pays du C5 et du C6, non ? Mais plus important encore, cette fonte des glaces au Tibet... Les Chinois sont en train de construire un fleuve dans l'ouest de la Chine, un fleuve qui aura la taille du Yangtsé. Oui, à partir de cette fonte des glaciers, pour rendre le désert verdoyant. Ils construisent donc un fleuve de la taille du Yangtsé à partir des eaux issues de la fonte des glaces du Tibet, des montagnes, et ça va vraiment transformer toute cette région en zone verte. Du coup, le besoin d'importer de la nourriture depuis d'autres régions du monde va changer. Tout ça est en train de se produire avec cette fonte des glaces, et pourtant, aucun média occidental n'en parle vraiment, pour toutes les raisons que vous venez d'évoquer.

#Glenn

Eh bien, c'est un problème des médias, j'ai remarqué. Les médias fonctionnent beaucoup à la narration. S'il n'y a pas une bonne histoire à raconter, surtout une histoire de victoire, alors le sujet disparaît tout simplement. C'était déjà le cas, par exemple, avec les routes maritimes et l'énergie, quand Nord Stream a été détruit. Tout le monde se souvient de l'immense intérêt des médias, tant qu'on pouvait présenter ça comme la Russie attaquant son propre gazoduc. Mais dès qu'il est devenu clair que c'était peut-être les États-Unis, ou l'Ukraine, ou les deux, il n'y avait plus de récit qui tienne. Alors ils ont sorti une histoire de bateau de pêche, et puis ils ont laissé tomber, plus aucun intérêt. Donc oui, je pense que c'est peut-être la même malédiction qui fait qu'on ignore ce qui se passe dans l'Arctique.

#Henry Tillman

En tout cas, merci de m'avoir invité. Je veux simplement montrer à quel point tout ça évolue vite. En fait, c'est déjà en train de changer. Je vous ai donné une statistique entre dix-huit et vingt-cinq. Mais ces trois ou quatre derniers mois, avec l'Inde, le Vietnam, l'Indonésie, l'Arabie saoudite... tout bouge très vite, non ? Ce sont de grands pays. Ensemble, ça représente, je dirais, environ deux milliards de personnes. Depuis le mois de mai, c'est un changement vraiment rapide.

#Glenn

Et oui, je conseillerais aussi aux gens de relier cette vidéo à la discussion qu'on a eue sur le thorium, parce que j'ai trouvé ça vraiment fascinant, et aussi très important que les gens le sachent. Merci beaucoup d'avoir pris le temps, et j'espère que vous reviendrez très bientôt.

#Henry Tillman

D'accord, toujours un plaisir de te voir. Merci beaucoup. À bientôt.